

LES IMAGES INDIENNES DE LA FORTUNE

PAR

A. FOUCHER

Le problème s'est posé ainsi : étant donnée une statuette dont nous ne savons rien, sinon qu'elle a été récemment achetée par la Section indienne du Victoria and Albert Museum, à Londres¹, pouvons-nous arriver à déterminer avec une approximation suffisante son nom, sa date et sa provenance ? L'objet retient en tout cas les yeux européens de façon trop attachante pour ne pas valoir une publication (Pl. LXII) : et une reproduction nécessite à son tour un commentaire. La première et la seule chose qu'on puisse demander et attendre de nous, c'est une contribution à l'élucidation de cette énigme de pierre — ou, plus exactement, de stéatite. Quant aux éléments de la solution, c'est uniquement dans une analyse aussi serrée que possible des caractères et des accessoires de la figure et dans les analogies suggérées par cet examen critique que nous devons les chercher et que nous avons chance de les rencontrer.

L'aspect général. — Que nous apprend le premier coup d'œil ? Tout d'abord c'est une déesse : son large nimbe rond, bordé d'un double filet, l'atteste clairement. Sur la partie supérieure de ce nimbe se profilent deux petits éléphants, posés des quatre pieds sur les péricarpes évasés de deux

1. Elle porte la cote I. M. 65-1911, et a été payée 5 livres (125 francs) ; le vendeur aurait suggéré la possibilité qu'elle fût originaire du Kaçmir. Nous devons ces renseignements, ainsi que la photographie grandeur naturelle de la statuette et l'au-

torisation de la reproduire, à l'obligeance de M. C. STANLEY CLARKE, le distingué conservateur de l'Indian Section du Victoria and Albert Museum : nous tenons à lui renouveler ici l'expression de nos remerciements.